

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Atrée et Thyeste [Document électronique] : tragédie / par M. de Crébillon

ACTE 1 SCENE 1

p88

La scène est à Chalcys, capitale de l' île
d' Eubée, dans le palais d' Atrée.

p89

Atrée, Eurysthène, Alcimédon, gardes.
Atrée.
Avec l' éclat du jour je vois enfin renaître
l' espoir et la douceur de me venger d' un traître.
Les vents, qu' un dieu contraire enchaînoit loin de
nous,
semblent avec les flots exciter mon courroux ;
le calme, si long-temps fatal à ma vengeance,
avec mes ennemis n' est plus d' intelligence ;
le soldat ne craint plus qu' un indigne repos
avilisse l' honneur de ses derniers travaux.
Allez, Alcimédon ; que la flotte d' Atrée
se prépare à voguer loin de l' île d' Eubée :
puisque les dieux jaloux ne l' y retiennent plus,

p90

portez à tous ses chefs mes ordres absolus ;
que tout soit prêt.

ACTE 1 SCENE 2

Atrée, Eurysthène, gardes.
Atrée, à ses gardes .
Et vous, que l' on cherche Plithène ;

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

je l' attends en ces lieux. Toi, demeure, Eurysthène.
ACTE 1 SCENE 3

Atrée, Eurysthène.

Atrée.

Enfin ce jour heureux, ce jour tant souhaité
ranime dans mon coeur l' espoir et la fierté.
Athènes, trop long-temps l' asile de Thyeste,
éprouvera bientôt le sort le plus funeste ;
mon fils, prêt à servir un si juste transport,
va porter dans ses murs et la flamme et la mort.
Eurysthène.

Ainsi, loin d' épargner l' infortuné Thyeste,
vous détruisez encor l' asile qui lui reste.
Ah ! Seigneur, si le sang qui vous unit tous deux
n' est plus qu' un titre vain pour ce roi malheureux,
songez que rien ne peut mieux remplir votre envie

p91

que le barbare soin de prolonger sa vie :
accablé des malheurs qu' il éprouve aujourd' hui,
le laisser vivre encor, c' est se venger de lui.

Atrée.

Que je l' épargne, moi ! Lassé de le poursuivre,
pour me venger de lui, que je le laisse vivre !
Ah ! Quels que soient les maux que Thyeste ait
soufferts,
il n' aura contre moi d' asile qu' aux enfers :
mon implacable coeur l' y poursuivroit encore,
s' il pouvoit s' y venger d' un traître que j' abhorre :
après l' indigne affront que m' a fait son amour
je serai sans honneur tant qu' il verra le jour.
Un ennemi qui peut pardonner une offense,
ou manque de courage, ou manque de puissance.
Rien ne peut arrêter mes transports furieux :
je voudrais me venger, fût-ce même des dieux.
Du plus puissant de tous j' ai reçu la naissance ;
je le sens au plaisir que me fait la vengeance :
enfin mon coeur se plaît dans cette inimitié ;
et s' il a des vertus, ce n' est pas la pitié.
Ne m' oppose donc plus un sang que je déteste ;
ma raison m' abandonne au seul nom de Thyeste :
instruit par ses fureurs à ne rien ménager,
dans les flots de son sang je voudrais le plonger.
Qu' il n' accuse que lui du malheur qui l' accable.
Le sang qui nous unit me rend-il seul coupable ?
D' un criminel amour le perfide enivré
a-t-il eu quelque égard pour un noeud si sacré ?

p92

Mon coeur, qui sans pitié lui déclare la guerre,
ne cherche à le punir qu' au défaut du tonnerre.
Eurysthène.

Depuis vingt ans entiers ce courroux affoibli
sembloit pourtant laisser Thyeste dans l' oubli.
Atrée.

Dis plutôt qu' à punir mon ame ingénieuse
méditoit dès ce temps une vengeance affreuse :
je n' épargnois l' ingrat que pour mieux l' accabler :
c' est un projet enfin à te faire trembler.

Instruit des noirs transports où mon ame est livrée,
lis mieux dans le secret et dans le coeur d' Atrée.

Je ne veux découvrir l' un et l' autre qu' à toi ;
et je te les cache, sans soupçonner ta foi.

écoute. Il te souvient de ce triste hyménée
qui d' Aerope à mon sort unit la destinée :
cet hymen me mettoit au comble de mes vœux ;
mais à peine aux autels j' en eus formé les noeuds,
qu' à ces mêmes autels, et par la main d' un frère,
je me vis enlever une épouse si chère.

Tes yeux furent témoins des transports de mon coeur :
à peine mon amour égaloit ma fureur ;
jamais amant trahi ne l' a plus signalée.

Mycènes, tu le sais, sans pitié désolée,
par le fer et le feu vit déchirer son sein ;
mon amour outragé me rendit inhumain.

Enfin par ma valeur Aerope recouvrée
après un an revint entre les mains d' Atrée.

p93

Quoique déjà l' hymen, ou plutôt le dépit,
eussent depuis ce temps mis une autre en mon lit,
malgré tous les appas d' une épouse nouvelle,
Aerope à mes regards n' en parut que plus belle.

Mais en vain mon amour brûloit de nouveaux feux.
Elle avoit à Thyeste engagé tous ses vœux ;

et liée à l' ingrat d' une secrète chaîne,
Aerope, le dirai-je ? En eut pour fruit Plisthène.

Eurysthène.

Dieux ! Qu' est-ce que j' entends ? Quoi ! Phisthène,
seigneur,
reconnu dans Argos pour votre successeur,
pour votre fils enfin ?

Atrée.

C' est lui-même, Eurysthène ;
c' est ce même guerrier, c' est ce même Plisthène,
que ma cour aujourd' hui croit encor sous ce nom
frère de Ménélas, frère d' Agamemnon.

Tu sais, pour me venger de sa perfide mère,

à quel excès fatal me porta ma colère.
Heureux si le poison qui servit ma fureur
de mon indigne amour eût étouffé l' ardeur !
Celui de l' infidèle éclatoit pour Thyeste
au milieu des horreurs du sort le plus funeste.
Je ne puis, sans frémir, y penser aujourd' hui ;
Aerope, en expirant, brûloit encor pour lui.
Voilà ce qu' en un mot surprit ma vigilance
à ceux qui de l' ingrante avoient la confiance.
il lui montre en ce moment une lettre d' Aerope.

p94

lettre d' Aerope.
" d' Atrée en ce moment j' éprouve le courroux,
cher Thyeste, et je meurs sans regretter la vie :
puisque je ne l' aimois que pour vivre avec vous,
je ne murmure point qu' elle me soit ravie.
Plisthène fut le fruit de nos tristes amours :
s' il passe jusqu' à vous, prenez soin de ses jours ;
qu' il fasse quelquefois ressouvenir son père
du malheureux amour qu' avoit pour lui sa mère. "
juge de quel succès ses soins furent suivis ;
je retins à-la-fois son billet et son fils.
Je voulus étouffer ce monstre en sa naissance :
mais mon coeur plus prudent l' adopta par vengeance ;
et, méditant dès-lors le plus affreux projet,
je le fis au palais apporter en secret.
Un fils venoit de naître à la nouvelle reine ;
pour remplir mes projets, je le nommai Plisthène,
et mis le fils d' Aerope au berceau de ce fils,
dont depuis m' ont privé les destins ennemis.
C' est sous un nom si cher qu' Argos l' a vu paroître :
je fis périr tous ceux qui pouvoient le connoître ;
et, laissant ce secret entre les dieux et moi,
je ne l' ai jusqu' ici confié qu' à ta foi.
Après ce que tu sais, sans que je te l' apprenne,
tu vois à quel dessein j' ai conservé Plisthène ;
et, puisque la pitié n' a point sauvé ses jours,
à quel usage enfin j' en destine le cours.

p95

Eurysthène.
Quoi ! Seigneur, sans frémir du transport qui vous
guide,
vous pourriez réserver Plisthène au parricide !
Atrée.
Oui, je veux que ce fruit d' un amour odieux

signale quelque jour ma fureur en ces lieux ;
sous le nom de mon fils, utile à ma colère,
qu' il porte le poignard dans le sein de son père ;
que Thyeste, en mourant, de son malheur instruit,
de ses lâches amours reconnoisse le fruit.
Oui, je veux que, baigné dans le sang de ce traître,
Plisthène verse un jour le sang qui l' a fait naître ;
et que le sien après, par mes mains répandu,
dans sa source à l' instant se trouve confondu.
Contre Thyeste enfin tout paroît légitime ;
je n' arme contre lui que le fruit de son crime :
son forfait mit au jour ce prince malheureux ;
il faut par un forfait les en priver tous deux.
Thyeste est sans soupçons ; et son ame abusée
ne me croit occupé que de l' île d' Eubée :
je ne suis en effet descendu dans ces lieux
que pour mieux dérober mon secret à ses yeux.
Athènes, disposée à servir ma vengeance,
avec moi dès long-temps agit d' intelligence ;
et son roi, craignant tout de ma juste fureur,
de son nom seulement cherche à couvrir l' honneur.
Du jour que mes vaisseaux menaceront Athènes,

p96

de ce jour, tu verras Thyeste dans mes chaînes.
Ma flotte me répond de ce qu' on m' a promis,
je répondrai bientôt et du père et du fils.
Eurysthène.
Eh bien ! Sur votre frère épuisez votre haine ;
mais du moins épargnez les vertus de Plisthène.
Atrée.
Plisthène, né d' un sang au crime accoutumé,
ne démentira point le sang qui l' a formé ;
et, comme il a déjà tous les traits de sa mère,
il auroit quelque jour les vices de son père.
Quel peut être le fruit d' un couple incestueux ?
Moi-même j' avois cru Thyeste vertueux ;
il m' a trompé ; son fils me tromperoit de même.
D' ailleurs, il lui faudroit laisser mon diadème ;
le titre de mon fils l' assure de ce rang :
en faudra-t-il pour lui priver mon propre sang ;
que dis-je ? Pour venger l' affront le plus funeste,
en dépouiller mes fils pour le fils de Thyeste ?
C' est ma seule fureur qui prolonge ses jours ;
il est temps désormais qu' elle en tranche le cours.
Je veux, par les forfaits où ma haine me livre,
me payer des moments que je l' ai laissé vivre.
Que l' on approuve ou non un dessein si fatal,
il m' est doux de verser tout le sang d' un rival.

ACTE 1 SCENE 4

p97

Atrée, Plisthène, Eurysthène, Thessandre,
gardes.

Atrée, *bas, à Eurysthène* .

Mais Plisthène paroît. Songe que ma vengeance
renferme des secrets consacrés au silence.

à Plisthène.

prince, cet heureux jour, mais si lent à mon gré,
presse enfin un départ trop long-temps différé.
Tout semble en ce moment proscrire un infidèle ;
la mer mugit au loin, et le vent vous appelle :
le soldat, dont ce bruit a réveillé l' ardeur,
au seul nom de son chef, se croit déjà vainqueur.
Il n' en attend pas moins de sa valeur suprême
que ce qu' en vit élis, Rhodes, cette île même ;
et moi, que ce héros ne sert point à demi,
j' en attends encor plus que n' en craint l' ennemi.
Je connois de ce chef la valeur et le zèle ;
je sais que je n' ai point de sujet plus fidèle.
Aujourd' hui cependant souffrez, sans murmurer,
que votre père encor cherche à s' en assurer.
L' affront est grand, l' ardeur de s' en venger extrême ;
jurez-moi donc, mon fils, par les dieux, par
moi-même,
si le destin pour nous se déclare jamais,
que vous me vengerez au gré de mes souhaits.

p98

Oui, je puis m' en flatter, je connois trop
Plisthène ;
plus ardent que moi-même, il servira ma haine :
à peine mon courroux égale son grand coeur :
il vengera son père.

Plisthène.

En doutez-vous, seigneur ?

Eh ! Depuis quand ma foi vous est-elle suspecte ?
Avez-vous des desseins que mon coeur ne respecte ?
Ah ! Si vous en doutiez, de mon sang le plus pur...

Atrée.

Mon fils, sans en douter, je veux en être sûr.
Jurez-moi qu' à mes lois votre main asservie
vengera mes affronts au gré de mon envie.

Plisthène.

Seigneur, je n' ai point cru que, pour servir mon roi,
il fallût exciter ni ma main, ni ma foi.

Faut-il par des serments que mon coeur vous rassure ?
Le soupçonner, seigneur, c' est lui faire une injure.
Vous me verrez toujours contre vos ennemis
remplir tous les devoirs de sujet et de fils.
Oui, j' atteste des dieux la majesté sacrée
que je serai soumis aux volontés d' Atrée ;
que par moi seul enfin son courroux assouvi
fera voir à quel point je lui suis asservi.
Atrée.
Ainsi, prêt à punir l' ennemi qui m' offense,
je puis tout espérer de votre obéissance ;
et le lâche, à mes yeux par vos mains égorgé,

p99

ne triomphera plus de m' avoir outragé.
Allez ; que votre bras, à l' Attique funeste,
s' apprête à m' immoler le perfide Thyeste.
Plisthène.
Moi, seigneur ?
Atrée.
Oui, mon fils. D' où naît ce changement ?
Quel repentir succède à votre empressement ?
Quelle étoit donc l' ardeur que vous faisiez
paraître ?
Tremblez-vous, lorsqu' il faut me délivrer d' un
traître ?
Plisthène.
Non ; mais daignez m' armer pour un emploi plus beau :
je serai son vainqueur, et non pas son bourreau.
Songez-vous bien quel noeud vous unit l' un et
l' autre ?
En répandant son sang, je répandrais le vôtre.
Ah ! Seigneur, est-ce ainsi que l' on surprend ma foi ?
Atrée.
Les dieux m' en sont garants ; c' en est assez pour moi.
Plisthène.
Juste ciel !
Atrée.
J' entrevois dans votre ame interdite
de secrets sentiments dont la mienne s' irrite.
étouffez des regrets désormais superflus :
partez, obéissez, et ne répliquez plus.
Des bords athéniens j' attends quelque nouvelle.
Vous, cependant, volez où l' honneur vous appelle.
Que ma flotte avec vous se dispose à partir ;

p100

et, quand tout sera prêt, venez m' en avertir :
je veux de ce départ être témoin moi-même.
ACTE 1 SCENE 5

Plisthène, Thessandre.

Plisthène.

Qu' ai-je fait, malheureux ? Quelle imprudence
extrême !

Je ne sais quel effroi s' empare de mon coeur ;
mais tout mon sang se glace, et je frémis d' horreur.
Dieux, que dans mes serments malgré moi j' intéresse,
perdez le souvenir d' une indigne promesse ;
ou recevez ici le serment que je fais,
en dussé-je périr, de n' obéir jamais.
Mais pourquoi m' alarmer d' un serment si funeste ?
Que peut craindre un grand coeur quand sa vertu lui
reste ?

Athènes me répond d' un trépas glorieux,
et j' y cours m' affranchir d' un serment odieux.
Survivre aux maux cruels dont le destin m' accable,
ce seroit, plus que lui, m' en rendre un jour
coupable.

Haï, persécuté, chargé d' un crime affreux,
dévorer sans espoir d' un amour malheureux,
malgré tant de mépris, que je chéris encore,
la mort est désormais le seul dieu que j' implore ;
trop heureux de pouvoir arracher en un jour
ma gloire à mes serments, mon coeur à son amour !

p101

Thessandre.

Que dites-vous, seigneur ? Quoi ! Pour une
inconnue...

Plisthène.

Peux-tu me condamner, Thessandre ? Tu l' as vue :
non, jamais plus de grace et plus de majesté
n' ont distingué les traits de la divinité.

Sa beauté, tout enfin, jusqu' à son malheur même,
n' offre en elle qu' un front digne du diadème :
de superbes débris, une noble fierté,
tout en elle du sang marque la dignité.

Je te dirai bien plus : cette même inconnue
voit mon ame à regret dans ses fers retenue ;
et qui peut dédaigner mon amour et mon rang
ne peut être formé que d' un illustre sang.
Quoi qu' il en soit, mon coeur, charmé de ce qu' il
aime,
n' examine plus rien dans son amour extrême.
Quel coeur n' eût-elle pas attendri, justes dieux !
Dans l' état où le sort vint l' offrir à mes yeux,

déplorable jouet des vents et de l' orage,
qui, même en l' y poussant, l' envioient au rivage ;
roulant parmi les flots, les morts, et les débris,
des horreurs du trépas les traits déjà flétris,
mourante entre les bras de son malheureux père,
tout prêt lui-même à suivre une fille si chère ! ...
j' entends du bruit. On vient : peut-être c' est le roi...

ACTE 1 SCENE 6

p102

Théodamie, Léonide, Plithène, Thessandre.
Plithène, à *Thessandre* .
Mais non ; c' est l' étrangère. Ah ! Qu' est-ce que je
voi,
Thessandre ? Un soin pressant semble occuper son ame.
à *Théodamie*.
où portez-vous vos pas ? Me cherchez-vous, madame ?
Du trouble où je vous vois ne puis-je être éclairci ?
Théodamie.
C' est vous-même, seigneur, que je cherchois ici.
D' Athènes dès long-temps embrassant la conquête,
on dit qu' à s' éloigner votre flotte s' apprête ;
que, chaque instant d' Atrée excitant le courroux,
pour sortir de Chalcys elle n' attend que vous.
Si ce n' est pas vous faire une injuste prière,
je viens vous demander un vaisseau pour mon père.
Le sien, vous le savez, périt presque à vos yeux,
et nous n' avons d' appui que de vous en ces lieux.
Vous sauvâtes des flots et le père et la fille,
achevez de sauver une triste famille.
Plithène.
Voyez ce que je puis, voyez ce que je dois.
D' Atrée en ce climat tout respecte les lois :
il n' est que trop jaloux de son pouvoir suprême ;

p103

je ne puis rien ici, si ce n' est par lui-même.
Il reverra bientôt ses vaisseaux avec soin,
et du départ lui-même il doit être témoin :
voyez-le. Il vous souvient comme il vous a reçue,
le jour que ce palais vous offrit à sa vue ;
il plaignit vos malheurs, vous offrit son appui :
son coeur ne sera pas moins sensible aujourd' hui ;
vous n' en éprouverez qu' une bonté facile.

Mais qui peut vous forcer à quitter cet asile ?
Quel déplaisir secret vous chasse de ces lieux ?
Mon amour vous rend-il ce séjour odieux ?
Ces bords sont-ils pour vous une terre étrangère ?
N' y reverra-t-on plus ni vous, ni votre père ?
Quel est son nom, le vôtre ? Où portez-vous vos pas ?
Ne connoîtrai-je enfin de vous que vos appas ?

Théodamie.

Seigneur, trop de bonté pour nous vous intéresse.
Mon nom est peu connu, ma patrie est la Grèce ;
et j' ignore en quel lieu, sortant de ces climats,
mon père infortuné doit adresser ses pas.

Plisthène.

Je ne vous presse point d' éclaircir ce mystère ;
je souscris au secret que vous voulez m' en faire.
Abandonnez ces lieux, ôtez-moi pour jamais
le dangereux espoir de revoir vos traits.
Fuyez un malheureux ; punissez-le, madame,
d' oser brûler pour vous de la plus vive flamme :
et moi, prêt d' adorer jusqu' à votre rigueur,

p104

j' attendrai que la mort vous chasse de mon coeur :
c' est, dans mon sort cruel, mon unique espérance.
Mon amour, cependant, n' a rien qui vous offense ;
le ciel m' en est témoin : et jamais vos beaux yeux
n' ont peut-être allumé de moins coupables feux.
Ce coeur, à qui le vôtre est toujours si sévère,
n' offrit jamais aux dieux d' hommage plus sincère.
Inutiles respects ! Reproches superflus !
Tout va nous séparer ; je ne vous verrai plus.
Adieu, madame, adieu ; prompt à vous satisfaire,
je reviendrai pour vous m' employer près d' un père :
quel qu' en soit le succès, je vous réponds du moins,
malgré votre rigueur, de mes plus tendres soins.

ACTE 1 SCENE 7

Théodamie, Léonide.

Théodamie.

Où sommes-nous, hélas ! Ma chère Léonide ?
Quel astre injurieux en ces climats nous guide ?
ô vous, qui nous jetez sur ces bords odieux,
cachez-nous au tyran qui règne dans ces lieux,
dieux puissants ! Sauvez-nous d' une main ennemie !
Quel séjour pour Thyeste et pour Théodamie !
Du sort qui nous poursuit vois quelle est la
rigueur.
Atrée, après vingt ans, rallumant sa fureur,

sous d' autres intérêts déguisant ce mystère,

p105

arme pour désoler l' asile de son frère.
L' infortuné Thyeste, instruit de ce danger,
à son tour, en secret, arme pour se venger,
flatté du vain espoir de rentrer dans Mycènes,
tandis que l' ennemi vogueroit vers Athènes,
ou pendant que Chalcys, par de puissants efforts,
retiendrait le tyran sur ces funestes bords.
Inutiles projets ! Inutile espérance !
L' Euripe a tout détruit ; plus d' espoir de
vengeance :
et c' est ce même amant, ce prince généreux,
sans qui nous périssions sur ce rivage affreux,
ce prince, à qui je dois le salut de mon père,
qui, la foudre à la main, va combler sa misère.
Athènes va tomber, si, pour comble de maux,
Thyeste dans ces murs n' accable ce héros.
Trop heureux cependant, si de l' île d' Eubée
il pouvoit s' éloigner sans le secours d' Atrée !
Sauvez-l' en, s' il se peut, grands dieux ! Votre
courroux
poursuit-il des mortels si semblables à vous ?
Ciel, puisqu' il faut punir, venge-toi sur son frère :
Atrée est un objet digne de ta colère.
Je tremble à chaque pas que je fais en ces lieux :
Hélas ! Thyeste en vain s' y cache à tous les
yeux ;
quoique absent dès long-temps, on peut le
reconnoître :
heureux que sa langueur l' empêche d' y paroître !
Léonide.
Espérez du destin un traitement plus doux ;
que craindre d' un tyran, quand son fils est pour
vous ?

p106

Attendez tout d' un coeur et généreux et tendre :
la main qui nous sauva peut encor vous défendre.
Tout n' est pas contre vous dans ce fatal séjour,
puisque déjà vos yeux y donnent de l' amour.
Théodamie.
Ne comptes-tu pour rien un amour si funeste ?
Le fils d' Atrée aimer la fille de Thyeste !
Hélas ! Si cet amour est un crime pour lui,
comment nommer le feu dont je brûle aujourd' hui ?

Car enfin ne crois pas que j' y sois moins livrée ;
la fille de Thyeste aime le fils d' Atrée.
Contre tant de vertus mon coeur mal affermi
craint plus en lui l' amant qu' il ne craint
l' ennemi.

Mais mon père m' attend : allons lui faire entendre,
pour un départ si prompt, le parti qu' il faut
prendre :
heureuse cependant si ce funeste jour
ne voit d' autres malheurs que ceux de notre amour.

ACTE 2 SCENE 1

p107

Thyeste, Théodamie, Léonide.

Thyeste.

Ce n' est plus pour tenter une grace incertaine ;
mais, avant son départ, je voudrais voir

Plisthène :

Léonide, sachez s' il n' est point de retour.

ACTE 2 SCENE 2

Thyeste, Théodamie.

Thyeste.

Ma fille, il faut songer à fuir de ce séjour ;
tout menace à-la-fois l' asile de Thyeste :
défendons, s' il se peut, le seul bien qui nous reste.

D' un père infortuné que prétendent vos pleurs ?

Voulez-vous, dans ces lieux, voir combler mes
malheurs ?

Pourquoi, sur mes desirs cherchant à me contraindre,
ne point voir le tyran ? Qu' en avez-vous à craindre ?

Sans lui, sans son secours, quel sera mon espoir ?

p108

Vous voyez que Plisthène est ici sans pouvoir,
qu' il va bientôt voguer vers le port de Pyrée ;

voulez-vous qu' à ma fuite il en ferme l' entrée ?

La voile se déploie, et flotte au gré des vents ;
laissez-moi profiter de ces heureux instants.

Voyez, puisqu' il le faut, l' inexorable Atrée.

Si sa flotte une fois abandonne l' Eubée,
par quel autre moyen me sera-t-il permis

de sortir désormais de ces lieux ennemis ?

Théodamie.

Ne précipitez rien : quel intérêt vous presse ?

Pourquoi, seigneur, pourquoi vous exposer sans cesse ?

à peine enfin sauvé de la fureur des eaux,
ne vous rejetez point dans des périls nouveaux.

à partir de Chalcys le tyran se prépare ;

les vents vont de cette île éloigner ce barbare :

d' un secours dangereux sans tenter le hasard,
cachez-vous avec soin jusques à son départ.

Thyeste.

Ma fille, quel conseil ! Eh quoi ! Vous pouvez croire
que je veuille à mes jours sacrifier ma gloire !

Non, non, je ne puis voir désoler sans secours
des états si long-temps l' asile de mes jours.

Moi, qui ne prétendois m' emparer de Mycènes
que pour forcer Atrée à s' éloigner d' Athènes,
je l' abandonnerois lorsque elle va périr !

Non, je cours dans ses murs la défendre, ou mourir.

Vous m' opposez en vain l' impitoyable Atrée :

p109

peut-il me soupçonner d' être en cette contrée ?

Sans appui, sans secours, sans suite dans ces lieux,
sans éclat qui sur moi puisse attirer les yeux,

dans l' état où m' a mis la colère céleste,
hélas ! Et qui pourroit reconnoître Thyeste ?

Voyez donc le tyran : quel que soit son courroux,
c' est assez que mon coeur n' en craigne rien pour vous,

ma fille ; vous savez que sa main meurtrière
ne poursuit point sur vous le crime d' une mère ;

c' est moi seul, c' est Aerope enlevée à ses vœux ;
et vous ne sortez point de ce sang malheureux.

Allez : votre frayeur, qui dans ces lieux m' arrête,
est le plus grand péril qui menace ma tête.

Demandez un vaisseau ; quel qu' en soit le danger,
mon coeur au désespoir n' a rien à ménager.

Théodamie.

Ah ! Périrait plutôt l' asile qui nous reste
que de tenter, seigneur, un secours si funeste !

Thyeste.

En dussé-je périr, songez que je le veux.

Sauvez-moi, par pitié, de ces bords dangereux,
du soleil à regret j' y revois la lumière ;

malgré moi, le sommeil y ferme ma paupière.

De mes ennuis secrets rien n' arrête le cours :
tout à de tristes nuits joint de plus tristes jours.

Une voix, dont en vain je cherche à me défendre,
jusqu' au fond de mon coeur semble se faire entendre :
j' en suis épouvanté. Les songes de la nuit

ne se dissipent point par le jour qui les suit :
malgré ma fermeté, d' infortunés présages
asservissent mon ame à ces vaines images.
Cette nuit même encor, j' ai senti dans mon coeur
tout ce que peut un songe inspirer de terreur.
Près de ces noirs détours que la rive infernale
forme à replis divers dans cette île fatale,
j' ai cru long-temps errer parmi des cris affreux,
que des mânes plaintifs pousoient jusques aux cieux.
Parmi ces tristes voix, sur ce rivage sombre,
j' ai cru d' Aerope en pleurs entendre gémir l' ombre ;
bien plus, j' ai cru la voir s' avancer jusqu' à moi,
mais dans un appareil qui me glaçoit d' effroi :
" quoi ! Tu peux t' arrêter dans ce séjour funeste !
Suis-moi, m' a-t-elle dit, infortuné Thyeste. "
le spectre, à la lueur d' un triste et noir flambeau,
à ces mots, m' a traîné jusque sur son tombeau.
J' ai frémi d' y trouver le redoutable Atrée,
le geste menaçant, et la vue égarée,
plus terrible pour moi, dans ces cruels moments,
que le tombeau, le spectre, et ses gémissements.
J' ai cru voir le barbare entouré de furies,
un glaive encor fumant armoit ses mains impies ;
et, sans être attendri de ses cris douloureux,
il sembloit dans son sang plonger un malheureux.
Aerope, à cet aspect, plaintive et désolée,
de ses lambeaux sanglants à mes yeux s' est voilée.
Alors j' ai fait, pour fuir, des efforts impuissants ;

p111

l' horreur a suspendu l' usage de mes sens.
à mille affreux objets l' ame entière livrée,
ma frayeur m' a jeté sans force aux pieds d' Atrée.
Le cruel, d' une main, sembloit m' ouvrir le flanc,
et de l' autre, à longs traits, m' abreuver de mon
sang.
Le flambeau s' est éteint ; l' ombre a percé la terre ;
et le songe a fini par un coup de tonnerre.
Théodamie.
D' un songe si cruel quelle que soit l' horreur,
ce fantôme peut-il troubler votre grand coeur ?
C' est une illusion...
Thyeste.
J' en croirois moins un songe,
sans les ennuis secrets où ma douleur me plonge.
J' en crains plus du tyran qui régne dans ces lieux
que d' un songe si triste, et peut-être des dieux :
je ne connois que trop la fureur qui l' entraîne.
Théodamie.
Vous connoissez aussi les vertus de Plisthène...

Thyeste.

Quoiqu' il soit né d' un sang que je ne puis aimer,
sa générosité me force à l' estimer.

Ma fille, à ses vertus je sais rendre justice ;
des fureurs du tyran son fils n' est point complice.
Je sens bien quelquefois que je dois le haïr ;
mais mon coeur sur ce point a peine à m' obéir.
Hélas ! Et plus je vois ce généreux Plisthène,
plus j' y trouve des traits qui désarment ma haine.

p112

Mon coeur, qui cependant craint de lui trop devoir,
ni ne veut, ni ne doit compter sur son pouvoir.
Quoique sur sa vertu vous soyez rassurée,
je suis toujours Thyeste, et lui le fils d' Atrée.
Je crois voir le tyran ; je vous laisse avec lui :
ma fille, devenez vous-même notre appui ;
tentez tout sur le coeur de mon barbare frère ;
songez qu' il faut sauver et vous et votre père.

ACTE 2 SCENE 3

Atrée, Théodamie, Eurysthène,
Alcimédon, Léonide, gardes.
Alcimédon.

Vous tenteriez, seigneur, un inutile effort ;
je le sais d' un vaisseau qui vient d' entrer au port.
On ne sait s' il a pris la route de Mycènes :
mais, depuis près d' un mois, il n' est plus dans
Athènes.

Vous en pourrez vous-même être mieux éclairci ;
le chef de ce vaisseau sera bientôt ici.

Atrée.

Qu' il vienne : Alcimédon, allez ; qu' on me l' amène ;
je l' attends : avec lui faites venir Plisthène ;
il doit être déjà de retour en ces lieux.

ACTE 2 SCENE 4

p113

Atrée, Théodamie, Léonide,
Eurysthène, gardes.

Atrée, à *Théodamie* .

Madame, quel dessein vous présente à mes yeux ?

Théodamie.

Prête à tenter, seigneur, la route du Bosphore,
souffrez qu' une étrangère aujourd' hui vous implore.

J' éprouve dès long-temps qu' un roi si généreux
ne voit point sans pitié le sort des malheureux.

Sur ces bords échappée au plus cruel naufrage,
les flots de mes débris ont couvert ce rivage.

Sans appui, sans secours, dans ces lieux écartés,
j' attends tout désormais de vos seules bontés.

Vous parûtes sensible au destin qui m' accable :
puis-je espérer, seigneur, qu' un roi si redoutable
daigne, de mes malheurs plus touché que les dieux,
m' accorder un vaisseau pour sortir de ces lieux ?

Atrée.

Puisque la mer vous laisse une libre retraite,
ordonnez, et bientôt vous serez satisfaite ;
disposez de ma flotte avec autorité.

Un vaisseau suffit-il pour votre sûreté ?

Prête à sortir des lieux qui sont sous ma puissance,
où vous conduira-t-il ?

p114

Théodamie.

Seigneur, c' est à Byzance
que je prétends bientôt, au pied de nos autels,
du prix de vos bienfaits charger les immortels.

Atrée.

Mais Byzance, madame, est-ce votre patrie ?

Théodamie.

Non ; j' ai reçu le jour non loin de la Phrygie.

Atrée.

Par quel étrange sort, si loin de ces climats,
vous retrouvez-vous donc dans mes nouveaux états ?

Ce vaisseau, que les vents jetèrent dans l' Eubée,
sortoit-il de Byzance, ou du port de Pyrée ?

En vous sauvant des flots, mon fils (je m' en
souviens)

ne trouva sur ces bords que des athéniens.

Théodamie.

Peut-être, comme nous le jouet de l' orage,
ils furent comme nous poussés sur ce rivage :
mais ceux qu' en ce palais a sauvés votre fils
ne sont point nés, seigneur, parmi vos ennemis.

Atrée.

Mais, madame, parmi cette troupe étrangère,
Plisthène sur ces bords rencontra votre père :
dédaigne-t-il un roi qui devient son appui ?

D' où vient que devant moi vous paraissez sans lui ?

Théodamie.

Mon père infortuné, sans amis, sans patrie,
traîne à regret, seigneur, une importune vie,

et n' est point en état de paroître à vos yeux.

Atrée.

Gardes, faites venir l' étranger en ces lieux.

quelques gardes sortent.

Théodamie.

On doit des malheureux respecter la misère.

Atrée.

Je veux de ses malheurs consoler votre père ;

je ne veux rien de plus. Mais quel est votre effroi ?

Votre père, madame, est-il connu de moi ?

A-t-il quelques raisons de redouter ma vue ?

Quelle est donc la frayeur dont je vous vois émue ?

Théodamie.

Seigneur, d' aucun effroi mon coeur n' est agité :

mon père peut ici paroître en sûreté.

Hélas ! à se cacher qui pourroit le contraindre ?

étranger dans ces lieux, eh ! Qu' auroit-il à

craindre ?

à ses jours languissants le péril attaché

le retenoit, seigneur, sans le tenir caché.

ACTE 2 SCENE 5

Atrée, Thyeste, Théodamie, Léonide,

Eurysthène, gardes.

Théodamie, *à part* .

Le voilà : je succombe, et me soutiens à peine.

Dieux ! Cachez-le au tyran, ou ramenez Plisthène.

Atrée, *à Thyeste* .

étranger malheureux, que le sort en courroux,

lassé de te poursuivre, a jeté parmi nous,

quel est ton nom, ton rang ? Quels humains t' ont

vu naître ?

Thyeste.

Les thraces.

Atrée.

Et ton nom ?

Thyeste.

Pourriez-vous le connoître ?

Philoclète.

Atrée.

Ton rang ?

Thyeste.

Noble, sans dignité,

et toujours le jouet du destin irrité.

Atrée.

Où s' adressoient tes pas ? Et de quelle contrée
revenoit ce vaisseau brisé près de l' Eubée ?

Thyeste.

De Sestos ; et j' allois à Delphes implorer
le dieu dont les rayons daignent nous éclairer.

Atrée.

Et tu vas de ces lieux... ?

Thyeste.

Seigneur, c' est dans l' Asie
que je vais terminer ma déplorable vie,
espérant aujourd' hui que de votre bonté

p117

j' obtiendrai le secours que les flots m' ont ôté.

Daignez...

Atrée.

Quel son de voix a frappé mon oreille !
Quel transport tout-à-coup dans mon coeur se
réveille !

D' où naissent à-la-fois des troubles si puissants ?

Quelle soudaine horreur s' empare de mes sens !

Toi, qui poursuis le crime avec un soin extrême,
ciel, rends vrais mes soupçons, et que ce soit
lui-même !

Je ne me trompe point, j' ai reconnu sa voix ;
voilà ses traits encore : ah ! C' est lui que je vois :
tout ce déguisement n' est qu' une adresse vaine ;
je le reconnoîtrois seulement à ma haine :
il fait pour se cacher des efforts superflus ;
c' est Thyeste lui-même, et je n' en doute plus.

Thyeste.

Moi, Thyeste, seigneur !

Atrée.

Oui, toi-même, perfide !

Je ne le sens que trop au transport qui me guide ;
et je hais trop l' objet qui paroît à mes yeux
pour que tu ne sois point ce Thyeste odieux.

Tu fais bien de nier un nom si méprisable :
en est-il sous le ciel un qui soit plus coupable ?

Thyeste.

Eh bien ! Reconnois-moi ; je suis ce que tu veux,
ce Thyeste ennemi, ce frère malheureux.

Quand même tes soupçons et ta haine funeste

p118

n' eussent point découvert l' infortuné Thyeste,
peut-être que la mienne, esclave malgré moi,
aux dépens de mes jours m' eût découvert à toi.
Atrée.

Ah, traître ! C' en est trop ; le courroux qui
m' anime
t' apprendra si je sais comme on punit un crime.
Je rends grâces au ciel qui te livre en mes mains :
sans doute que les dieux approuvent mes desseins,
puisque avec mes fureurs leurs soins d' intelligence
t' amènent dans des lieux tout pleins de ma vengeance.
Perfide, tu mourras : oui, c' est fait de ton sort ;
ton nom seul en ces lieux est l' arrêt de ta mort.
Rien ne peut t' en sauver ; la foudre est toute prête ;
j' ai suspendu long-temps sa chute sur ta tête.
Le temps, qui t' a sauvé d' un vainqueur irrité,
a grossi tes forfaits par leur impunité.
Thyeste.

Que tardes-tu, cruel, à remplir ta vengeance ?
Attends-tu de Thyeste une nouvelle offense ?
Si j' ai pu quelque temps te déguiser mon nom,
le soin de me venger en fut seul la raison.
Ne crois pas que la peur des fers ou du supplice
ait à mon cœur tremblant dicté cet artifice :
Aérope par ta main a vu trancher ses jours ;
la même main des miens doit terminer le cours ;
je n' en puis regretter la triste destinée.
Précipite, inhumain, leur course infortunée,
et sois sûr que contre eux l' attentat le plus noir

p119

n' égale point pour moi l' horreur de te revoir.
Atrée.
Vil rebut des mortels, il te sied bien encore
de braver dans les fers un frère qui t' abhorre !
Holà ! Gardes, à moi !
Théodamie, à *Atrée* .
Que faites-vous, seigneur ?
Dieux ! Sur qui va tomber votre injuste rigueur !
Ne suivrez-vous jamais qu' une aveugle colère ?
Ah ! Dans un malheureux reconnoissez un frère ;
que sur ses noirs projets votre cœur combattu
écoute la nature, ou plutôt la vertu.
Immolez donc, seigneur, et le père et la fille ;
baignez-vous dans le sang d' une triste famille.
Thyeste, par vous seul accablé de malheurs,
peut-il être un objet digne de vos fureurs ?
Atrée.

Vous prétendez en vain que mon cœur s' attendrisse.
Qu' on lui donne la mort, gardes ; qu' on m' obéisse ;
de son sang odieux qu' on épuise son flanc...

bas, à part.
mais non ; une autre main doit verser tout son sang.
aux gardes.
oubliois-je... arrêtez. Qu' on me cherche Plisthène.

ACTE 2 SCENE 6

p120

Atrée, Thyeste, Plisthène, Théodamie,
Eurysthène, Thessandre, Léonide,
gardes.
Plisthène, *à Atrée* .
Ciel ! Qu' est-ce que j' entends ? Quelle fureur
soudaine
de votre voix, seigneur, a rempli tous ces lieux ?
Qui peut causer ici ces transports furieux ?
Théodamie, *à Plisthène* .
Ces transports où l' emporte une injuste colère
ne menacent, seigneur, que mon malheureux père :
sauvez-le, s' il se peut, des plus funestes coups.
Plisthène.
Votre père, madame ! ô ciel ! Que dites-vous ?
à Atrée.
à l' immoler, seigneur, quel motif vous engage ?
De quoi l' accuse-t-on ? Quel crime, quel outrage
de l' hospitalité vous fait trahir les droits ?
Auroit-il à son tour violé ceux des rois ?
étranger dans ces lieux, que vous a-t-il fait craindre
à le priver du jour qui puisse vous contraindre ?
Atrée.
étranger dans ces lieux ! Que tu le connois mal !
De tous mes ennemis tu vois le plus fatal ;
c' est de tous les humains le seul que je déteste,

p121

un perfide, un ingrat, en un mot, c' est Thyeste.
Plisthène.
Qu' ai-je entendu, grands dieux ! Lui Thyeste,
seigneur ?
Eh bien ! En doit-il moins fléchir votre rigueur ?
Calmez, seigneur, calmez cette fureur extrême.
Atrée.
Que vois-je ? Quoi ! Mon fils armé contre moi-même !
Quoi ! Celui qui devrait m' en venger aujourd' hui
ose à mes yeux encor s' intéresser pour lui !

Lâche, c' est donc ainsi qu' à ton devoir fidèle
tu disposes ton bras à servir ma querelle ?
Plisthène.
Plutôt mourir cent fois : je n' ai point à choisir ;
dans mon sang, s' il le faut, baignez-vous à loisir.
Seigneur, par ces genoux que votre fils embrasse,
accordez à mes vœux cette dernière grace :
après l' avoir sauvé des ondes en courroux,
m' en coûtera-t-il plus de le sauver de vous ?
à mes justes desirs que vos transports se rendent.
Voyez quel est le sang que mes pleurs vous
demandent ;
c' est le vôtre, seigneur, non un sang étranger :
c' est en lui pardonnant qu' il faut vous en venger.
Atrée.
Le perfide ! Si près d' éprouver ma vengeance,
daigne-t-il seulement implorer ma clémence ?
Thyeste.
Que pourroit me servir d' implorer ton secours,
si ton coeur qui me hait veut me haïr toujours ?

p122

Eh ! Que n' ai-je point fait pour fléchir ta colère ?
Qui de nous deux, cruel, poursuit ici son frère ?
Depuis vingt ans entiers que n' ai-je point tenté
pour calmer les transports de ton coeur irrité ?
Surmonte, comme moi, la vengeance et la haine ;
règle tes soins jaloux sur les soins de Plisthène,
et tu verras bientôt, si j' en donne ma foi,
que tu n' as point d' ami plus fidèle que moi.
Atrée.
Quels seront tes garants ? Lorsque le nom de frère
n' a pu garder ton coeur d' un amour téméraire,
quand je t' ai vu souiller par tes coupables feux
les autels où l' hymen alloit combler mes vœux,
que peux-tu m' opposer qui parle en ta défense ?
Les droits de la nature, ou bien de l' innocence ?
Thyeste.
Ne me reproche plus mon crime ni mes feux ;
tu m' as vendu bien cher cet amour malheureux.
Pour t' attendrir enfin, auteur de ma misère,
considère un moment ton déplorable frère :
que peux-tu souhaiter qui te parle pour moi ?
Regarde en quel état je parois devant toi.
Plisthène.
Ah ! Rendez-vous, seigneur : je vois que la nature
dans votre coeur sensible excite un doux murmure,
ne le combattez point par des soins odieux ;
elle n' inspire rien qui ne vienne des dieux.
C' est votre frère enfin ; que rien ne vous arrête :

de sa fidélité je réponds sur ma tête.

Atrée.

Plisthène, c' en est fait ; je me rends à ta voix ;
je me sens attendri pour la première fois ;
je veux bien oublier une sanglante injure.

Thyeste, sur ma foi que ton coeur se rassure :
de mon inimitié ne crains point les retours ;
ce jour même en verra finir le triste cours ;
j' en jure par les dieux, j' en jure par Plisthène ;
c' est le sceau d' une paix qui doit finir ma haine.
Ses soins et ma pitié te répondront de moi,
et mon fils à son tour me répondra de toi ;
je n' en demande point de garant plus sincère.
Prince, c' est donc sur vous que s' en repose un
père.

Allez ; et que ma cour, témoin de mon courroux,
soit témoin aujourd' hui d' un entretien plus doux.

ACTE 2 SCENE 7

Atrée, Eurysthène, gardes.

Atrée.

Toi, fais-les avec soin observer, Eurysthène ;
disperse les soldats les plus chers à Plisthène,
écarte les amis de cet audacieux,
et viens, sans t' arrêter, me rejoindre en ces lieux.

ACTE 3 SCENE 1

Atrée, Eurysthène.

Atrée.

Enfin, graces aux dieux, je tiens en ma puissance
le perfide ennemi que poursuit ma vengeance :
on l' observe en ces lieux, il ne peut échapper ;
la main qui l' a sauvé ne sert qu' à le tromper.
Vengeons-nous ; il est temps que ma colère éclate ;
profitons avec soin du moment qui la flatte,
et que l' ingrat Thyeste éprouve dans ce jour
tout ce que peut un coeur trahi dans son amour.

Eurysthène.

Eh ! Qui vous répondra que Plisthène obéisse,
que de cette vengeance il veuille être complice ?
Ne vous souvient-il plus que, prêt à la trahir,

il n' a point balancé pour vous désobéir ?

Atrée.

Il est vrai qu' au refus qu' il a fait de s' y rendre
je me suis vu contraint de n' oser l' entreprendre,
d' en différer enfin le moment malgré moi.

p125

Mais qui l' a pu porter à me manquer de foi ?
N' avoit-il pas juré de servir ma colère ?
Tant de soins redoublés pour la fille et le père
ne sont-ils les effets que d' un coeur généreux ?
Non, non ; la source en est dans un coeur amoureux ;
tant d' ardeur à sauver cette race ennemie
me dit trop que Plisthène aime Théodamie :
je n' en puis plus douter ; il la voit chaque jour,
il a pris dans ses yeux ce détestable amour ;
et je m' étonne encor d' une ardeur si funeste !
Que pouvoit-il sortir d' Aerope et de Thyeste,
qu' un sang qui dût un jour assouvir mon courroux ?
Le crime est fait pour lui ; la vengeance, pour nous.
Livrons-le aux noirs forfaits où son penchant le
guide ;
joignons à tant d' horreurs l' horreur d' un parricide.
Puis-je mieux me venger de ce sang odieux
que d' armer contre lui son forfait et les dieux ?
Heureux qu' en ce moment le crime de Plisthène
me laisse sans regret au courroux qui m' entraîne !
Qu' il vienne seul ici.

ACTE 3 SCENE 2

Atrée.

Le soldat écarté

permet à ma fureur d' agir en liberté :
de son amour pour lui ma vengeance alarmée
déjà loin de Chalcys a dispersé l' armée ;

p126

tout ce que ce palais rassemble autour de moi
sont autant de sujets dévoués à leur roi.
Mais pourquoi contre un traître exercer ma puissance ?
Son amour me répond de son obéissance.
Par un coup si cruel je m' en vais l' éprouver ;
et de si près encor je m' en vais l' observer,
que, malgré tous ses soins, ma vengeance assurée
lavera par ses mains les injures d' Atrée.

ACTE 3 SCENE 3

Atrée, Plisthène.

Atrée, *bas*.

Je le vois ; et pour peu qu' il ose la trahir,
je sais bien le secret de le faire obéir.

haut.

lassé des soins divers dont mon coeur est la proie,
prince, il faut à vos yeux que mon coeur se déploie.

Tout semble offrir ici l' image de la paix ;

cependant ma fureur s' accroît plus que jamais.

L' amour, qui si souvent loin de nous nous entraîne,
n' est point dans ses retours aussi prompt que la
haine.

J' avois cru par vos soins mon courroux étouffé ;
mais je sens qu' ils n' en ont qu' à demi triomphé :
ma fureur désormais ne peut plus se contraindre,
ce n' est que dans le sang qu' elle pourra s' éteindre ;
et j' attends que le bras chargé de la servir,

p127

loin d' arrêter son cours, soit prêt à l' assouvir.

Plisthène, c' est à vous que ce discours s' adresse.

J' avois cru, sur la foi d' une sainte promesse,

voir tomber le plus fier de tous mes ennemis ;

mais Plisthène tient mal ce qu' il m' avoit promis ;

et, bravant sans respect et les dieux et son père,

son coeur pour eux et lui n' a qu' une foi légère.

Plisthène.

Où sont vos ennemis ? J' avois cru que la paix
ne vous en laissoit point à craindre en ce palais ;

je n' y vois que des coeurs pour vous remplis de zèle,

et qu' un fils pour son roi respectueux, fidèle,

qui n' a point mérité ces cruels traitements.

Où sont vos ennemis ? Et quels sont mes serments ?

Atrée.

Où sont mes ennemis ? Ciel ! Que viens-je d' entendre ?

Thyeste est dans ces lieux, et l' on peut s' y
méprendre !

Vous deviez l' immoler à mon ressentiment :
voilà mon ennemi, voilà votre serment.

Plisthène.

Quelle que soit la foi que je vous ai jurée,

j' aurois cru que la vôtre eût été plus sacrée ;

qu' un frère, dans vos bras, à la face des dieux,

m' eût assez acquitté d' un serment odieux.

D' un pareil souvenir ma vertu me dispense ;

je ne me souviens plus que de votre clémence.

Mon devoir a ses droits, mais ma gloire a les siens,
et vos derniers serments m' ont dégagé des miens.

Atrée.

Sans vouloir dégager un serment par un autre,
veux-tu que tous les deux nous remplissions le
nôtre ?

Et tu verras bientôt, si j'explique le mien,
que ce dernier serment ajoute encore au tien.
J'ai juré par les dieux, j'ai juré par Plithène,
que ce jour qui nous luit mettrait fin à ma haine.
Fais couler tout le sang que j'exige de toi,
ta main de mes serments aura rempli la foi.
Regarde qui de nous fait au ciel une injure,
qui de nous deux enfin est ici le parjure.

Plithène.

Ah ! Seigneur, puis-je voir votre cœur aujourd'hui
descendre à des détours si peu dignes de lui ?

Non, par de feints serments je ne crois point
qu'Atrée

ait pu braver des dieux la majesté sacrée,
se jouer de la foi des crédules humains,
violer en un jour tous les droits les plus saints.
Enchanté d'une paix si long-temps attendue,
je vous louois déjà de nous l'avoir rendue ;
et je m'applaudissois, dans des moments si doux,
d'avoir pu d'un héros désarmer le courroux.
J'admirois un grand cœur au milieu de l'offense,
qui, maître de punir, méprisoit la vengeance.
Thyeste est criminel, voulez-vous l'être aussi ?
Sont-ce là vos serments ? Pardonnez-vous ainsi ?

Atrée.

Qui ! Moi, lui pardonner ! Les fières Euménides

p129

du sang des malheureux sont cent fois moins avides,
et leur farouche aspect inspire moins d'horreur
que Thyeste aujourd'hui n'en inspire à mon cœur.
Quels que soient mes serments, trop de fureur
m'anime.

Perfide, il te sied bien d'oser m'en faire un crime !

Laisse là ces serments ; si j'ai pu les trahir,
c'est au ciel d'en juger, à toi de m'obéir.

Dans un fils qui faisoit ma plus chère espérance
je ne vois qu'un ingrat qui trahit ma vengeance.

Plithène est un héros, son père est outragé ;
il a de la valeur, je ne suis pas vengé !

Ah ! Ne me force point, dans ma fureur extrême,
(que sais-je ? Hélas !) peut-être à t'immoler
toi-même !

Car enfin, puisqu'il faut du sang à ma fureur,
malheur à qui trahit les transports de mon cœur !

Plithène.

Versez le sang d' un fils, s' il peut vous satisfaire ;
mais n' en attendez rien à sa vertu contraire.
S' il faut voir votre affront par un crime effacé,
je ne me souviens plus qu' on vous ait offensé ;
oui, seigneur ; et ma main, loin d' être meurtrière,
défendra contre vous les jours de votre frère.
Seconder vos fureurs, ce seroit vous trahir :
votre gloire m' engage à vous désobéir.
Atrée.
Enfin j' ouvre les yeux : ta lâcheté, perfide,
ne me fait que trop voir l' intérêt qui te guide.
Tu trahis pour Thyeste et les dieux et ta foi ;

p130

ce n' est pas d' aujourd' hui qu' il est connu de toi.
Ose encor me jurer que pour Théodamie
ton coeur ne brûle point d' une flamme ennemie.
Plisthène.
Ah ! Si c' est là trahir mon devoir et ma foi,
non, jamais on ne fut plus coupable que moi.
Oui, seigneur, il est vrai, la princesse m' est chère ;
jugez si c' est à moi d' assassiner son père.
Vous connoissez le feu qui dévore mon sein ;
et pour verser son sang vous choisissez ma main !
Atrée.
Ce n' est pas la vertu, c' est donc l' amour, parjure,
qui te force au refus de venger mon injure !
Voyons si cet amour, qui t' a fait me trahir,
servira maintenant à me faire obéir.
Tu n' auras pas en vain aimé Théodamie :
venge-moi dès ce jour, ou c' est fait de sa vie.
Plisthène.
Ah ! Grands dieux !
Atrée.
Tu frémis ; je t' en laisse le choix,
et te le laisse, ingrat, pour la dernière fois.
Plisthène.
Ah ! Mon choix est tout fait dans ce moment funeste ;
c' est mon sang qu' il vous faut, non le sang de
Thyeste.
Atrée.
Quand l' amour de mon fils semble avoir fait le sien,
il ne m' importe plus de son sang ou du tien.

p131

Obéis cependant, achève ma vengeance ;
l' instant fatal approche, et Thyeste s' avance :

s' il n' est mort lorsque enfin je reverrai ces lieux,
j' immole sans pitié ton amante à tes yeux.
Rappelle tes esprits ; avec lui je te laisse.
Au secours de ta main appelle ta princesse ;
le soin de la sauver doit exciter ton bras.
Plisthène.
Quoi ! Vous l' immolerez ! Je ne vous quitte pas.
Je crois voir dans Thyeste un dieu qui m' épouvante.
Ah ! Seigneur !
Atrée.
Viens donc voir expirer ton amante ;
du moindre mouvement sa mort sera le fruit.

ACTE 3 SCENE 4

Plisthène.
Dieux ! Plongez-moi plutôt dans l' éternelle nuit.
Non, cruel, n' attends pas que ma main meurtrière
fasse couler le sang de ton malheureux frère.
Assouvis, si tu veux, ta fureur sur le mien :
mais, dussé-je en périr, je défendrai le sien.

ACTE 3 SCENE 5

p132

Thyeste, Plisthène.
Thyeste.
Prince, qu' un tendre soin dans mon sort intéresse,
héros dont les vertus charment toute la Grèce,
qu' il m' est doux de pouvoir embrasser aujourd' hui
de mes jours malheureux l' unique et sûr appui !
Plisthène.
Quel appui, juste ciel ! Quel coeur impitoyable
ne seroit point touché du sort qui vous accable ?
Ah ! Plût aux dieux pouvoir, aux dépens de mes jours,
d' une si chère vie éterniser le cours !
Que je verrois couler tout mon sang avec joie,
s' il terminoit les maux où vous êtes en proie !
Ce n' est point la pitié qui m' attendrit, seigneur :
je sens des mouvements inconnus à mon coeur.
Thyeste.
Seigneur, soit amitié, soit raison, qui m' inspire,
tout m' est cher d' un héros que l' univers admire.
Que ne puis-je exprimer ce que je sens pour vous !
Non, l' amitié n' a point de sentiments si doux.
Plisthène.
Ah ! Si je vous suis cher, que mon respect extrême

m'acquitte bien, seigneur, de ce bonheur suprême !

p133

On n'aima jamais plus ; le ciel m'en est témoin ;
à peine la nature iroit-elle aussi loin :
et ma tendre amitié, par vos maux consacrée,
a semblé redoubler par les rigueurs d'Atrée.
Vous m'aimez ; le ciel sait si je puis vous haïr,
ce qu'il m'en coûteroit s'il falloit obéir.

Thyeste.

Seigneur, que dites-vous ? Qui fait couler vos
larmes ?

Que tout ce que je vois fait renaître d'alarmes !
Vous soupirez ; la mort est peinte dans vos yeux ;
vos regards attendris se tournent vers les cieux :
quel malheur si terrible a pu troubler Plithène ?
Jusqu'au fond de mon cœur je ressens votre peine.
Voulez-vous dérober ce secret à ma foi ?

Quand je suis tout à vous, n'êtes-vous point à moi ?
Cher prince, ignorez-vous à quel point je vous aime ?
Ma fille ne m'est pas plus chère que vous-même.

Plithène.

Faut-il la voir périr dans ces funestes lieux ?

Thyeste.

Quel étrange discours ! Cher prince, au nom des
dieux,
au nom d'une amitié si sincère et si tendre,
daignez m'en éclaircir.

Plithène.

Ah ! Dois-je vous l'apprendre ?

Mais, dût tomber sur moi le plus affreux courroux,
je ne puis plus trahir ce que je sens pour vous.

p134

Fuyez, seigneur, fuyez.

Thyeste.

Quel est donc ce mystère,
cher prince ? Et qu'ai-je encore à craindre de mon
frère ?

ACTE 3 SCENE 6

Atrée, Thyeste, Plithène.

Plithène, *apercevant Atrée* .

Ah ciel !

Atrée, *à Plithène* .

C' est donc ainsi que, fidèle à son roi...
mais je sais de quel prix récompenser ta foi...
Plisthène.
Ah ! Seigneur, si jamais...
Atrée.
Que voulez-vous me dire ?
Sortez : en d' autres lieux vous pourrez m' en
instruire.
Votre frivole excuse exige un autre temps ;
et mon coeur est rempli de soins plus importants.

ACTE 3 SCENE 7

Atrée, Thyeste.
Thyeste.
De ce transport, seigneur, que faut-il que je
pense ?

p135

Qui peut vous emporter à tant de violence ?
Qu' a fait ce fils ? Qui peut vous armer contre lui ?
Ou plutôt contre moi qui vous arme aujourd' hui ?
Ne m' offrez-vous la paix... ?
Atrée.
Quel est donc ce langage ?
à me l' oser tenir quel soupçon vous engage ?
Quelle indigne frayeur a troublé vos esprits ?
Quel intérêt enfin prenez-vous à mon fils ?
Ne puis-je menacer un ingrat qui m' offense,
sans aigrir de vos soins l' injuste défiance ?
Allez : de mes desseins vous serez éclairci ;
et d' autres intérêts me conduisent ici.

ACTE 3 SCENE 8

Atrée.
Quoi ! Même dans des lieux soumis à ma puissance
j' aurai tenté sans fruit une juste vengeance !
Et le lâche qui doit la servir en ce jour
trahit, pour la tromper, jusques à son amour !
Ah ! Je le punirai de l' avoir différée,
comme fils de Thyeste, ou comme fils d' Atrée.
Mériter ma vengeance est un moindre forfait
que d' oser un moment en retarder l' effet.
Perfide, malgré toi, je t' en ferai complice,
ton roi, pour tant d' affronts, n' a pas pour un
supplice.
Je ne punirois point vos forfaits différents,

si je ne m' en vengeois par des forfaits plus grands.
Où Thyeste paroît, tout respire le crime ;
je me sens agité de l' esprit qui l' anime ;
je suis déjà coupable. étoit-ce me venger
que de charger son fils du soin de l' égorger ?
Qu' il vive, ce n' est plus sa mort que je médite,
la mort n' est que la fin des tourments qu' il
mérite.

Que le perfide, en proie aux horreurs de son sort,
implore comme un bien la plus affreuse mort.
Que ma triste vengeance, à tous les deux cruelle,
étonne jusqu' aux dieux qui n' ont rien fait pour elle.
Vengeons tous nos affronts, mais par un tel forfait,
que Thyeste lui-même eût voulu l' avoir fait.
Lâche et vaine pitié, que ton murmure cesse ;
dans les coeurs outragés tu n' es qu' une foiblesse ;
abandonne le mien : qu' exiges-tu d' un coeur
qui ne reconnoît plus de dieu que sa fureur ?
Courons tout préparer ; et, par un coup funeste,
surpassons, s' il se peut, les crimes de Thyeste.
Le ciel, pour le punir d' avoir pu m' outrager,
a remis à son sang le soin de m' en venger.

ACTE 4 SCENE 1

Plisthène, Thessandre.

Thessandre.

Où courez-vous, seigneur ? Qu' allez-vous entreprendre ?

Plisthène.

D' un coeur au désespoir tout ce qu' on peut attendre.

Thessandre.

Quelle est donc la fureur dont je vous vois épris ?

Ciel ! Dans quel trouble affreux jetez-vous mes
esprits ?

D' où naît ce désespoir que chaque instant irrite ?

Pour qui préparez-vous ces vaisseaux, cette fuite ?

Quel intérêt enfin arme ici votre bras,

et ces amis tout prêts à marcher sur vos pas ?

Parlez, seigneur : le roi, désormais plus sévère...

Plisthène.

Qu' avois-je fait aux dieux pour naître d' un tel père ?

ô devoir, dans mon coeur trop long-temps respecté,

laisse un moment l' amour agir en liberté.
Les rigoureuses lois qu' impose la nature
ne sont plus que des droits dont la vertu murmure.

p138

Secrets persécuteurs des coeurs nés vertueux,
remords, qu' exigez-vous d' un amant malheureux ?

Thessandre.

Que dites-vous, seigneur ? Quelle douleur vous
presse ?

Plisthène.

Thessandre, il faut périr, ou sauver ma princesse.

Thessandre.

La sauver ! Et de qui ?

Plisthène.

Du roi, dont la fureur

va lui plonger peut-être un poignard dans le coeur.

C' est pour la dérober au coup qui la menace,
que je n' écoute plus qu' une coupable audace.

Non, cruel, ce n' est point pour la voir expirer,
que du plus tendre amour je me sens inspirer.

Croirois-tu que du roi la haine sanguinaire

a voulu me forcer d' assassiner son frère ;

que, pour mieux m' obliger à lui percer le flanc,

de sa fille, au refus, il doit verser le sang ?

Ah ! Je me sens saisir d' une fureur nouvelle :

courons, pour la sauver, où mon honneur m' appelle.

Mais où la rencontrer ? Eh quoi ! Les justes dieux

m' ont-ils déjà puni d' un projet odieux ?

Que fait Thyeste ? Hélas ! Qu' est-elle devenue ?

Qui peut dans ce palais la soustraire à ma vue ?

Je frémis : retournons les chercher en ces lieux,

les en sauver, Thessandre, ou périr à leurs yeux.

Allons, ne laissons point, dans l' ardeur qui m' anime,

p139

un coeur comme le mien réfléchir sur un crime.

étouffons des remords que j' avois dû prévoir,

lorsque je n' attends rien que de mon désespoir.

Suis-moi ; c' est trop tarder ; et d' un péril

extrême

on doit moins balancer à sauver ce qu' on aime.

Ce n' est point un forfait ; c' est imiter les dieux

que de remplir son coeur du soin des malheureux.

ACTE 4 SCENE 2

Plisthène, Théodamie, Thessandre,

Léonide.

Plisthène.

Mais que vois-je, Thessandre ? ô ciel ! Quelle

est ma joie !

à *Théodamie*.

se peut-il qu' en ces lieux Plisthène vous revoie ?
L' unique objet des soins de mon coeur éperdu,
hélas ! Par quel bonheur nous est-il donc rendu ?
Quoi ! C' est vous, ma princesse ! Ah ! Ma fureur
calmée
fait place à la douceur dont mon ame est charmée.
Dieux ! Qu' allois-je tenter ? Mais quel est votre
effroi ?
Qui fait couler vos pleurs ? Et qu' est-ce que je voi ?
Théodamie.
Seigneur, vous me voyez les yeux baignés de larmes,
et le coeur agité des plus vives alarmes.
Thyeste va bientôt ensanglanter ces lieux,
si vous ne retenez ce prince furieux.

p140

Trop sûr que votre mort, que la sienne est jurée,
il veut la prévenir par la perte d' Atrée.
Il erre en ce palais dans ce cruel dessein,
tout prêt à lui plonger un poignard dans le sein.
Il est perdu, seigneur, ce prince qui vous aime,
si vous ne le sauvez d' Atrée, ou de lui-même.
Il voit de tous côtés qu' on observe ses pas ;
le péril cependant ne l' épouvante pas.
Si la pitié pour nous peut émouvoir votre ame,
si moi-même en secret j' approuvai votre flamme,
s' il est vrai que l' amour ait pu vous attendrir,
au nom de cet amour daignez le secourir.
Je vous dirois qu' un coeur plein de reconnaissance
d' un service si grand sera la récompense,
s' il avoit attendu que tant de soins pour nous
vinsent justifier ce qu' il sentoit pour vous.
Plisthène.
Dissipez vos frayeurs, et calmez vos alarmes ;
vos yeux, pour m' attendrir, n' ont pas besoin de
larmes.
Hélas ! Qui plus que moi doit plaindre vos
malheurs ?
Ne craignez rien ; mes soins ont prévenu vos pleurs.
De ces funestes lieux votre fuite assurée
va vous mettre à couvert des cruautés d' Atrée ;
et je vais, s' il le faut, aux dépens de ma foi,
prouver à vos beaux yeux ce qu' ils peuvent sur moi.
Oui, croyez-en ces dieux que mon amour atteste,
croyez-en ces garants du salut de Thyeste :
il m' est plus cher qu' à vous : sans me donner la
mort,

p141

le roi ne sera point l' arbitre de son sort.
Votre père vivra ; vous vivrez ; et Plisthène
n' aura point eu pour vous une tendresse vaine.
Je sauverai Thyeste. Eh ! Que n' ai-je point fait ?
Hélas ! Si vous saviez d' un barbare projet
à quel prix j' ai déjà tenté de le défendre...
venez ; pour lui, pour vous, je vais tout
entreprendre :
heureux si je pouvois, en vous sauvant tous deux,
près de ne vous voir plus, expirer à vos yeux !

ACTE 4 SCENE 3

Thyeste, Plisthène, Théodamie,
Thessandre, Léonide.
Plisthène.
Mais Thyeste paroît : quel bonheur est le nôtre !
Quel favorable sort nous rejoint l' un et l' autre !
Thyeste, *apercevant Plisthène* .
Que vois-je ? Dieux puissants, après un si grand
bien,
non, Thyeste de vous ne demande plus rien.
Quoi ! Prince, vous vivez ! Eh ! Comment d' un
perfide
avez-vous pu fléchir le courroux parricide ?
Que faisiez-vous, cher prince ? Et dans ces mêmes
lieux
qui pouvoit si long-temps vous cacher à nos yeux ?
Effrayé des fureurs où mon ame est livrée,
je vous croyois déjà la victime d' Atrée ;
Plisthène dans ces lieux n' étoit plus attendu.

p142

Je l' avoue, à mon tour je me suis cru perdu :
j' allois tenter...
Plisthène.
Calmez le soin qui vous dévore ;
vous n' êtes point perdu, puisque je vis encore.
Tant que l' astre du jour éclairera mes yeux,
il n' éclairera point votre perte en ces lieux :
malgré tous mes malheurs, je vis pour vous défendre.
De ces bords cependant fuyez, sans plus attendre ;
et, sans vous informer d' un odieux secret,
croyez-en un ami qui vous quitte à regret.
Adieu, seigneur, adieu : mon ame est satisfaite
d' avoir pu vous offrir une sûre retraite.
Thessandre doit guider, au sortir du palais,
des pas que je voudrois n' abandonner jamais.

Thyeste.
Moi fuir, prince ! Qui ? Moi ! Que je vous abandonne !
Ah ! Ce n' est pas ainsi que ma gloire en ordonne.
Instruit par vos bontés pour un sang malheureux,
je n' en trahirai point l' exemple généreux.
Accablé des malheurs où le destin me livre,
je veux mourir en roi, si je ne puis plus vivre.
Laissez-moi près de vous : je ne puis vous quitter.
De noirs pressentiments viennent m' épouvanter ;
je sens à chaque instant que mes craintes
redoublent,
que pour vous, en secret, mes entrailles se
troublent :
je combats vainement de si vives douleurs ;
un pouvoir inconnu me fait verser des pleurs.

p143

Laissez-moi partager le sort qui vous menace.
Au courroux du tyran la tendresse a fait place ;
les noms de fils pour lui sont des noms superflus ;
et ce n' est pas son sang qu' il respecte le plus.
Plisthène.
Ah ! Qu' il verse le mien : plutôt au ciel que mon père
dans le sang de son fils eût éteint sa colère !
Fuyez, seigneur, fuyez ; et ne m' exposez pas
à l' horreur de vous voir égorger dans mes bras.
Hélas ! Je ne crains point pour votre seule vie :
ne fuyez pas pour vous, mais pour Théodamie.
C' est vous en dire assez, seigneur, sauvez du moins
l' objet de ma tendresse, et l' objet de mes soins.
Et ne m' exposez pas à l' horreur légitime
d' avoir, sans fruit pour vous, osé tenter un crime.
Fuyez, n' abusez point d' un moment précieux.
Cherchez-vous à périr dans ces funestes lieux ?
Thessandre, conduisez...
Thessandre.
Seigneur, le roi s' avance.
Plisthène.
Il en est temps encore, évitez sa présence.

ACTE 4 SCENE 4

p144

Atrée, Thyeste, Plisthène, Théodamie,
Eurysthène, Thessandre, Léonide,

gardes.

Atrée.

D' où vient, à mon abord, le trouble où je vous voi ?

Ne craignez rien, les dieux ont fléchi votre roi.

Ce n' est plus ce cruel guidé par sa vengeance ;

et le ciel dans son coeur a pris votre défense.

à *Thyeste*.

ne crains rien pour des jours par ma rage proscrits.

Gardes, éloignez-vous.

ACTE 4 SCENE 5

Atrée, Thyeste, Plisthène, Théodamie,

Eurysthène, Thessandre, Léonide.

Atrée, à *Thyeste* .

Rassure tes esprits :

d' une indigne frayeur je vois ton ame atteinte ;

Thyeste, chasse-s-en les horreurs et la crainte.

Ne redoute plus rien de mon inimitié,

toute ma haine cède à ma juste pitié.

Ne crains plus une main à te perdre animée ;

tes malheurs sont si grands qu' elle en est

désarmée :

et les dieux, effrayés des forfaits des humains,

p145

jamais plus à propos n' ont trahi leurs desseins.

Quelle étoit ma fureur ! Et que vais-je t' apprendre !

Ton coeur déjà tremblant va frémir de l' entendre.

Je le répète encor ; tes malheurs sont si grands,

qu' à peine je les crois, moi qui te les apprends.

il lui montre un billet d' Aerope.

ce billet seul contient un secret si funeste...

mais, avant de l' ouvrir, écoute tout le reste.

Tu n' as pas oublié les sujets odieux

d' un courroux excité par tes indignes feux :

souviens-t' en ; c' est à toi d' en garder la mémoire :

pour moi, je les oublie ; ils blessent trop ma

gloire.

Cependant contre toi que n' ai-je point tenté !

J' en sens encor frémir mon coeur épouvanté.

En vain sur mes serments ton ame rassurée

comptoit sur une paix que je t' avois jurée ;

car, dans l' instant fatal où j' attestois les cieus,

je me jurois ta mort, et j' imposois aux dieux.

Je n' en veux pour témoin que ce même Plisthène,

par de pareils serments qui sut tromper ma haine.

C' étoit lui qui devoit me venger aujourd' hui

d' un crime dont l' affront rejaillissoit sur lui ;

et, pour mieux l' engager à t' arracher la vie,
j' en devois, au refus, priver Théodamie.
De ce récit affreux ne prends aucun effroi :
tu dois te rassurer en le tenant de moi.
à Plisthène.
et toi, dont la vertu m' a garanti d' un crime,

p146

ne crains rien d' un courroux peut-être légitime.
Si c' est un crime à toi de ne le point servir,
quelle eût été l' horreur d' avoir pu l' assouvir !
Enfin, c' eût été peu que d' immoler mon frère,
le malheureux auroit assassiné son père.
Thyeste.
Moi, son père !
Atrée.
Ces mots vont t' en instruire. Lis.
il lui donne la lettre d' Aerope.
Thyeste.
Dieux ! Qu' est-ce que je vois ? C' est d' Aerope.
Ah ! Mon fils !
La nature en mon coeur éclaircit ce mystère.
Thyeste t' aimoit trop pour n' être point ton père.
Cher Plisthène, mes voeux sont enfin accomplis.
Plisthène.
Ciel ! Qu' est-ce que j' entends ? Moi, seigneur,
votre fils !
Tout sembloit réserver, dans un jour si funeste,
ma main au parricide, et mon coeur à l' inceste.
Grands dieux, qui m' épargnez tant d' horreurs en ce
jour,
dois-je bénir vos soins, ou plaindre mon amour ?
à Atrée.
vous qui, trompé long-temps dans une injuste haine,
du nom de votre fils honorâtes Plisthène ;
quand je ne le suis plus, seigneur, il m' est bien
doux
d' être du moins sorti d' un même sang que vous.
Je ne suis consolé de perdre en vous un père
que lorsque je deviens le fils de votre frère.

p147

Mais ce fils, près de vous, privé d' un si haut rang,
l' est toujours par le coeur, s' il ne l' est par le
sang.
Atrée.
C' eût été pour Atrée une perte funeste,

s' il eût fallu te rendre à d' autres qu' à Thyeste.
Le destin ne pouvoit, qu' en te donnant à lui,
me consoler d' un bien qu' il m' enlève aujourd' hui.
Eurysthène, sensible aux larmes de ta mère,
est celui qui me fit, de son bourreau, ton père.
Instruit de mes fureurs, c' est lui dont la pitié
vient de vous sauver tous de mon inimitié.

à *Thyeste*.

Thyeste, après ce fils que je viens de te rendre,
tu vois si désormais je cherche à te surprendre.
Reçois-le de ma main pour garant d' une paix
que mes soupçons jaloux ne troubleront jamais :
enfin, pour t' en donner une entière assurance,
c' est par un fils si cher que ton frère commence.
En faveur de ce fils, qui fut long-temps le mien,
de mon sceptre aujourd' hui je détache le tien.
Rentre dans tes états sous de si doux auspices,
qui de notre union ne sont que les prémices.
Je prétends que ce jour, que souilloit ma fureur,
achève de bannir les soupçons de ton coeur.
Thyeste, en croiras-tu la coupe de nos pères ?
Est-ce offrir de la paix des garants peu sincères ?
Tu sais qu' aucun de nous, sans un malheur soudain,
sur ce gage sacré n' ose jurer en vain :

p148

c' est sa perte, en un mot : cette coupe fatale
est le serment du Styx pour les fils de Tantale.
Je veux bien aujourd' hui, pour lui prouver ma foi,
en mettre le péril entre Thyeste et moi :
veut-il bien, à son tour, que la coupe sacrée
achève l' union de Thyeste et d' Atrée ?

Thyeste.

Pourriez-vous m' en offrir un gage plus sacré,
que de me rendre un fils ? Mon coeur est rassuré ;
et je ne pense pas que le don de Plithène
soit un présent, seigneur, que m' ait fait votre
haine.

J' accepte cependant ces garants d' une paix
qui fait depuis long-temps mes plus tendres souhaits.
Non que d' aucun détour un frère vous soupçonne ;
à la foi d' un grand roi Thyeste s' abandonne :
s' il en reçoit enfin des gages en ce jour,
c' est pour vous rassurer sur la sienne à son tour.

Atrée.

Pour cet heureux moment qu' en ces lieux tout
s' apprête ;
qu' un pompeux sacrifice en précède la fête ;
trop heureux si Thyeste, assuré de la paix,
daigne la regarder comme un de mes bienfaits !
Vous qui de mon courroux avez sauvé Plithène,

c' est vous, de ce grand jour, que je charge,
Eurysthène ;
j' en remets à vos soins la fête et les apprêts.
Courez tout préparer au gré de mes souhaits.
Mon frère n' attend plus que la coupe sacrée :
offrons-lui ce garant de l' amitié d' Atrée.

p149

Puisse le noeud sacré qui doit nous réunir
effacer de son coeur un triste souvenir !
Pourra-t-il oublier... ?
Thyeste.
Tout, jusqu' à sa misère.
Il ne se souvient plus que d' un fils et d' un frère.

ACTE 4 SCENE 6

Plisthène, Thessandre.
Plisthène, à *Thessandre* .
Dès ce moment, au port précipite tes pas ;
que le vaisseau, sur-tout, ne s' en écarte pas.
De mille affreux soupçons j' ai peine à me défendre.
Cours ; et que nos amis viennent ici m' attendre.

ACTE 5 SCENE 1

p150

Plisthène.
Thessandre ne vient point, rien ne l' offre à mes
yeux ;
tout m' abandonne-t-il dans ces funestes lieux ?
Tristes pressentiments que le malheur enfante,
que la crainte nourrit, que le soupçon augmente ;
secrets avis des dieux, ne pressez plus un coeur
dont toute la fierté combat mal la frayeur.
C' est en vain qu' elle veut y mettre quelque
obstacle ;
le coeur des malheureux n' est qu' un trop sûr
oracle.
Mais pourquoi m' alarmer ? Et quel est mon effroi ?
Puis-je, sans l' outrager, me défier d' un roi
qui semble désormais, cédant à la nature,
oublier qu' à sa gloire on ait fait une injure ?
L' oublier ! Ah ! Moi-même, oublié-je aujourd' hui

ce qu' il vouloit de moi, ce que j' ai vu de lui ?
Puis-je en croire une paix déjà sans fruit jurée ?
Dès qu' il faut pardonner, n' attendons rien d' Atrée.
Je ne connois que trop ses transports furieux ;
et sa fausse pitié n' éblouit point mes yeux.
C' est en vain de sa main que je reçois un père ;

p151

tout ce qui vient de lui cache quelque mystère.
J' en ai trop éprouvé de son perfide coeur,
pour oser, sur sa foi, déposer ma frayeur.
Je ne sais quel soupçon irrite mes alarmes ;
mais du fond de mon coeur je sens couler mes larmes.
Thessandre ne vient point : tant de retardements
ne confirment que trop mes noirs pressentiments.

ACTE 5 SCENE 2

Plisthène, Thessandre.
Plisthène.
Mais je le vois. Eh bien ! En est-ce fait,
Thessandre ?
Sur les bords de l' Euripe est-il temps de nous
rendre ?
Pour cet heureux moment as-tu tout préparé ?
De nos amis secrets t' es-tu bien assuré ?
Thessandre.
Il ne tient plus qu' à vous d' éprouver leur courage ;
je les ai dispersés, ici, sur le rivage ;
tout est prêt. Cependant, si Plisthène aujourd' hui
veut en croire des coeurs pleins de zèle pour lui,
il ne partira point : ce dessein téméraire
pourroit causer sa perte et celle de son père.
Plisthène.
Ah ! Je ne fuirais pas, quel que fût mon effroi,
si mon coeur aujourd' hui ne trembloit que pour moi.
Thessandre, il faut sauver mon père et la
princesse ;

p152

ce n' est plus que pour eux que mon coeur s' intéresse.
Cherche Théodamie, et ne la quitte pas ;
moi, je cours retrouver Thyeste de ce pas.
Thessandre.
Eh ! Que prétendez-vous, seigneur, lorsque son frère
semble de sa présence accabler votre père ?

Il ne le quitte point ; ses longs embrassements
sont toujours resserrés par de nouveaux serments.
Un superbe festin par son ordre s' apprête ;
il appelle les dieux à cette auguste fête.
Mon coeur, à cet aspect qui s' est laissé charmer,
ne voit rien dont le vôtre ait lieu de s' alarmer.
Plisthène.
Et moi, je ne vois rien dont le mien ne frémisses.
De quelque crime affreux cette fête est complice ;
c' est assez qu' un tyran la consacre en ces lieux ;
et nous sommes perdus s' il invoque les dieux.
Va, cours avec ma soeur nous attendre au rivage ;
moi, je vais à Thyeste ouvrir un sûr passage.

ACTE 5 SCENE 3

Plisthène.
Dieux puissants, secondez un si juste dessein ;
et dérobez mon père aux coups d' un inhumain.

ACTE 5 SCENE 4

p153

Atrée, Plisthène, gardes.
Atrée.
Demeure, digne fils d' Aerope et de Thyeste ;
demeure, reste impur d' un sang que je déteste.
Pour remplir de tes soins le projet important,
demeure, c' est ici que Thyeste t' attend ;
et tu n' iras pas loin pour rejoindre, perfide,
les traîtres qu' en ces lieux arme ton parricide.
Prince indigne du jour, voilà donc les effets
que dans ton ame ingrate ont produits mes bienfaits !
à peine le destin te redonne à ton père,
que ton coeur aussitôt en prend le caractère ;
et plus ingrat que lui, puisqu' il me devoit moins,
l' attentat le plus noir est le prix de mes soins.
Va, pour le prix des tiens, retrouver tes complices ;
va périr avec eux dans l' horreur des supplices.
Plisthène.
Pourquoi me supposer un indigne forfait ?
Est-ce pour vos pareils que le prétexte est fait ?
Vos reproches honteux n' ont rien qui me surprenne,
et je ne sens que trop ce que peut votre haine.
Aurois-je prétendu, né d' un sang odieux,
vous être plus sacré que n' ont été les dieux ?
à travers les détours de votre ame parjure,

j' entrevois des horreurs dont frémit la nature.
Dans la juste fureur dont mon coeur est épris...
mais non, je me souviens que je fus votre fils.
Malgré vos cruautés, et malgré ma colère,
je crois encore ici m' adresser à mon père.
Quoique trop assuré de ne point l' attendrir,
je sens bien que du moins je ne dois point l' aigrir,
dans l' espoir que ma mort pourra vous satisfaire,
que vous épargnerez votre malheureux frère.
Le crime supposé qu' on m' impute aujourd' hui,
tout, jusqu' à son départ, est un secret pour lui.
Sur la foi d' une paix si saintement jurée,
il se croit sans péril entre les mains d' Atrée :
j' ai pénétré moi seul au fond de votre coeur ;
et mon malheureux père est encor dans l' erreur.
Je ne vous parle point d' une jeune princesse ;
à la faire périr rien ne vous intéresse.
Atrée.

Va, tu prétends en vain t' éclaircir de leur sort ;
meurs dans ce doute affreux, plus cruel que la mort.
De leur sort aux enfers va chercher qui t' instruise.
Où l' on doit l' immoler, gardes, qu' on le conduise,
versez à ma fureur ce sang abandonné,
et songez à remplir l' ordre que j' ai donné.

ACTE 5 SCENE 5

Atrée.
Va périr, malheureux, mais, dans ton sort funeste,
cent fois moins malheureux que le lâche Thyeste.
Que je suis satisfait ! Que de pleurs vont couler
pour ce fils qu' à ma rage on est près d' immoler !
Quel que soit en ces lieux son supplice barbare,
c' est le moindre tourment qu' à Thyeste il prépare.
Ce fils infortuné, cet objet de ses vœux,
va devenir pour lui l' objet le plus affreux.
Je ne te l' ai rendu que pour te le reprendre,
et ne te le ravis que pour mieux te le rendre.
Oui, je voudrais pouvoir, au gré de ma fureur,
le porter tout sanglant jusqu' au fond de ton coeur.
Quel qu' en soit le forfait, un dessein si funeste,
s' il n' est digne d' Atrée, est digne de Thyeste.

De son fils tout sanglant, de son malheureux fils,
je veux que dans son sein il entende les cris.
C' est en toi-même, ingrat, qu' il faut que ma victime,
ce fruit de tes amours, aille expier ton crime.
Je frissonne, et je sens mon ame se troubler ;
c' est à mon ennemi qu' il convient de trembler.
Qui cède à la pitié mérite qu' on l' offense ;
il faut un terme au crime, et non à la vengeance.
Tout est prêt ; et déjà, dans mon coeur furieux,
je goûte le plaisir le plus parfait des dieux.

p156

Je vais être vengé, Thyeste, quelle joie !
Je vais jouir des maux où tu vas être en proie.
Ce n' est de ses forfaits se venger qu' à demi,
que d' accabler de loin un perfide ennemi ;
il faut, pour bien jouir de son sort déplorable,
le voir dans le moment qu' il devient misérable,
de ses premiers transports irriter la douleur,
et lui faire à longs traits sentir tout son malheur.

ACTE 5 SCENE 6

Atrée, Thyeste, gardes.

Atrée, *bas* .

Thyeste vient ; feignons ; il semble, à sa tristesse,
que de son sort affreux quelque soupçon le presse.

haut.

cher Thyeste, approchez : d' où naît cette frayeur ?
Quel déplaisir si prompt peut troubler votre coeur ?
Vous paraissez saisi d' une douleur secrète,
et ne me montrez plus cette ame satisfaite
qui sembloit respirer la douceur de la paix :
ne seroit-elle plus vos plus tendres souhaits ?
Quoi ! De quelques soupçons votre ame est-elle
atteinte ?
Ce jour, cet heureux jour est-il fait pour la crainte ?
Mon frère, vous devez la bannir désormais ;
la coupe va bientôt nous unir pour jamais.
Goûtez-vous la douceur d' une paix si parfaite ?

p157

Et la souhaitez-vous comme je la souhaite ?
N' êtes-vous pas sensible à ce rare bonheur ?
Thyeste.
Qui ? Moi vous soupçonner, ou vous haïr, seigneur ?

Les dieux m' en sont témoins, ces dieux qu' ici
j' atteste,
qui lisent mieux que vous dans l' ame de Thyeste.
Ne vous offensez point d' une vaine terreur
qui semble, malgré moi, s' emparer de mon coeur :
je le sens agité d' une douleur mortelle ;
ma constance succombe ; en vain je la rappelle ;
et, depuis un moment, mon esprit abattu
laisse d' un poids honteux accabler sa vertu.
Cependant, près de vous, un je ne sais quel charme
suspend dans ce moment le trouble qui m' alarme.
Pour rassurer encor mes timides esprits,
rendez-moi mes enfants, faites venir mon fils ;
qu' il puisse être témoin d' une union si chère,
et partager, seigneur, les bontés de mon frère.
Atrée.
Vous serez satisfait, Thyeste ; et votre fils
pour jamais en ces lieux va vous être remis.
Oui, mon frère, il n' est plus que la Parque
inhumaine
qui puisse séparer Thyeste de Plithène.
Vous le verrez bientôt ; un ordre de ma part
le fait de ce palais hâter votre départ.
Pour donner de ma foi des preuves plus certaines,
je veux vous renvoyer dès ce jour à Mycènes.
Malgré ce que je fais, peu sûr de cette foi,

p158

je vois que votre coeur s' alarme auprès de moi.
J' avois cru cependant qu' une pleine assurance
devoit suivre...
Thyeste.
Ah ! Seigneur, ce reproche m' offense.
Atrée, *à un garde* .
Qu' on cherche la princesse ; allez, et qu' en ces
lieux
Plithène, sans tarder, se présente à ses yeux.
Il faut...

ACTE 5 SCENE 7

Atrée, Thyeste, Eurysthène, gardes.
Eurysthène *apporte la coupe* .
Atrée.
Mais j' aperçois la coupe de nos pères :
voici le noeud sacré de la paix de deux frères ;
elle vient à propos pour rassurer un coeur
qu' alarme en ce moment une indigne terreur.
Tel qui pouvoit encor se défier d' Atrée

en croira mieux peut-être à la coupe sacrée.
Thyeste veut-il bien qu' elle achève en ce jour
de réunir deux coeurs désunis par l' amour ?
Pour engager un frère à plus de confiance,
pour le convaincre enfin, donnez, que je commence.
il prend la coupe de la main d' Eurysthène.
Thyeste.
Je vous l' ai déjà dit, vous m' outragez, seigneur,

p159

si vous vous offensez d' une vaine frayeur.
Que voudroit désormais me ravir votre haine,
après m' avoir rendu mes états et Plisthène ?
Du plus affreux courroux quel que fût le projet,
mes jours infortunés valent-ils ce bienfait ?
Eurysthène, donnez ; laissez-moi l' avantage
de jurer le premier sur ce précieux gage.
Mon coeur, à son aspect, de son trouble est remis ;
donnez. Mais cependant je ne vois point mon fils.
il prend la coupe des mains d' Atrée.
Atrée.
à ses gardes. à Thyeste.
il n' est point de retour ? Rassurez-vous, mon frère ;
vous reverrez bientôt une tête si chère :
c' est de notre union le noeud le plus sacré ;
craignez moins que jamais d' en être séparé.
Thyeste.
Soyez donc les garants du salut de Thyeste,
coupe de nos aïeux, et vous, dieux que j' atteste.
Puisse votre courroux foudroyer désormais
le premier de nous deux qui troublera la paix !
Et vous, frère aussi cher que ma fille et Plisthène,
recevez de ma foi cette preuve certaine.
Mais que vois-je, perfide ? Ah ! Grands dieux !
Quelle horreur !
C' est du sang ! Tout le mien se glace dans mon
coeur.
Le soleil s' obscurcit ; et la coupe sanglante
semble fuir d' elle-même à cette main tremblante.
Je me meurs. Ah ! Mon fils, qu' êtes-vous devenu ?

ACTE 5 SCENE 8

p160

Atrée, Thyeste, Théodamie,
Eurysthène, Léonide, gardes.
Théodamie.
L' avez-vous pu souffrir, dieux cruels ? Qu' ai-je
vu ?
Ah, seigneur ! Votre fils, mon déplorable frère,
vient d' être pour jamais privé de la lumière.
Thyeste.
Mon fils est mort, cruel, dans ce même palais,
et dans le même instant où l' on m' offre la paix !
Et, pour comble d' horreurs, pour comble d' épouvante,
barbare, c' est du sang que ta main me présente !
ô terre, en ce moment, peux-tu nous soutenir ?

ô de mon songe affreux triste ressouvenir ?
Mon fils, est-ce ton sang qu' on offroit à ton père ?
Atrée.
Méconnois-tu ce sang ?
Thyeste.
Je reconnois mon frère.
Atrée.
Il falloit le connoître, et ne point l' outrager ;
ne point forcer ce frère, ingrat, à se venger.
Thyeste.
Grands dieux, pour quels forfaits lancez-vous le
tonnerre ?
Monstre, que les enfers ont vomi sur la terre,

p161

assouvis la fureur dont ton coeur est épris ;
joins un malheureux père à son malheureux fils ;
à ses mânes sanglants donne cette victime,
et ne t' arrête point au milieu de ton crime.
Barbare, peux-tu bien m' épargner en des lieux
dont tu viens de chasser et le jour et les dieux ?
Atrée.
Non, à voir les malheurs où j' ai plongé ta vie,
je me repentirois de te l' avoir ravie.
Par tes gémissements je connois ta douleur :
comme je le voulois tu ressens ton malheur ;
et mon coeur, qui perdoit l' espoir de sa vengeance,
retrouve dans tes pleurs son unique espérance.
Tu souhaites la mort, tu l' implores ; et moi,
je te laisse le jour pour me venger de toi.
Thyeste.
Tu t' en flattes en vain, et la main de Thyeste
saura bien te priver d' un plaisir si funeste.
il se tue.
Théodamie.
Ah ciel !
Thyeste.
Consolez-vous, ma fille ; et de ces lieux
fuyez, et remettez votre vengeance aux dieux.
Contente, par vos pleurs, d' implorer leur justice,
allez loin de ce traître attendre son supplice.
Les dieux, que ce parjure a fait pâlir d' effroi,
le rendront quelque jour plus malheureux que moi ;

p162

le ciel me le promet, la coupe en est le gage ;
et je meurs.

Atrée.

à ce prix, j' accepte le présage :
ta main, en t' immolant, a comblé mes souhaits,
et je jouis enfin du fruit de mes forfaits.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)